

leur zèle n'ait beaucoup contribué à ramener sincèrement au catholicisme un nombre considérable de ceux que la crainte seule avait fait abjurer.

Louis XIV, toujours confiant dans le plein succès de son entreprise, et qui le croyait d'autant plus assuré que l'ombrageux ministre de la guerre empêchait la vérité de se faire jour jusqu'à lui, écrivait la lettre suivante quelques mois après la révocation.

Au Très-Révérend Père de Noyelle, Général des Jésuites (1).

Très-Révérend Père, j'ay vu avec plaisir dans la lettre que vous m'avez écrite le 22^e janvier dernier les expressions de vos sentiments tant sur la reunion de tous mes sujets à la Religion catholique, apostolique et romaine que sur l'establissement d'une de vos maisons dans Strasbourg. Et comme je sçais par expérience que vostre Société a toujours signalé son zèle tant à ramener les hérétiques au giron de l'Eglise qu'à fortifier les nouveaux convertis dans la véritable Religion par de bonnes et solides instructions, je seray bien aise aussi de luy donner en toutes occasions des marques de ma bienveillance et à vous de l'estime particulière que je fais de vostre mérite, priant Dieu qu'il vous ayt, Très Révérend Père, en sa sainte garde. Escrit à Versailles, le 8^e jour de mars 1686.

Signé: LOUIS.

Et plus bas : COLBERT.

Cette dépêche était accompagnée de ces quelques lignes de la main du Père de La Chaize :

A Paris, 21 mars 1686.

Mon Très-Révérend Père,

J'envoye à V. P. la réponse du Roy à la lettre qu'elle luy avoit écrite, et que S. M. a fort agréée. On ne peut recevoir plus de marques d'estime et de bonté que ce grand et pieux prince en donne tous les jours à Nostre Compagnie, qu'il voyt si utilement occupée dans tout le Royaume, pour le salut de ses sujets.

(1) Copiée sur l'original et publiée pour la première fois.